

Une histoire croisée : l'immigration politique indochinoise en France (1911-1945)

L'histoire de l'immigration politique indochinoise, en fait vietnamienne ("annamite" comme l'on disait à l'époque), illustre un transfert d'influences et d'inspirations ainsi que leur incubation. À quelles fins, par quelles méthodes ou médiations, ces transactions politiques s'opèrent-elles et quels en sont les résultats ? Cet article tente de répondre à ces questions.

par **Pierre Brocheux**,
historien
spécialiste du Vietnam

C'est à partir de la conquête française que les mouvements migratoires conduisent les Vietnamiens au-delà du Siam, de la Malaisie et de la Chine méridionale. La venue en France, exception faite de raisons diplomatiques, est épisodique et concerne un petit nombre d'individus. Au début du XX^e siècle, l'établissement de lignes régulières de transport maritime entre la France et ses possessions d'Extrême-Orient, sur des paquebots et cargos des sociétés des Messageries maritimes et des Chargeurs réunis, conduit au recrutement d'un personnel annamite nombreux sans que nous disposions de statistiques exactes. Le cas le plus célèbre est celui du futur Hô Chi Minh, qui s'embarqua en 1911 comme aide-cuisinier et ne posa sac à terre qu'en 1915 ou 1916 en Angleterre, après avoir parcouru les océans. Parallèlement à ces allers et venues des navigateurs, des jeunes scolaires commencent à venir en France⁽¹⁾.

Le courant qui porte ces jeunes gens vers la France pour leurs études succède, vers 1910, à celui qui, à l'appel du lettré patriote Phan Boi Châu (1867-1940), a conduit d'autres au Japon au tournant du XX^e siècle ("voyage à l'Est", ou *Dông Zu*). Il est la conséquence de la fermeture de cette dernière voie aux partisans de la modernisation : en effet, en 1908, pour des raisons diplomatiques, après des tractations avec la France, le gouvernement japonais refuse désormais aux Vietnamiens l'accès de ses écoles, et Phan Boi Châu est contraint d'aller s'installer en Chine⁽²⁾. En Indochine même, la fermeture momentanée de l'université de Hanoi (récemment constituée de trois écoles supérieures), la suppression du mouvement d'étude et de rénovation culturelle du Nord, le *Dông Kinh Nghĩa Thục* (École libre du Tonkin) qui avait des émules, le *Zuy Tân* (Modernisation) et le *Minh Tân* (Lumière nouvelle), dans le centre et le Sud du pays, bloquent d'autres issues. Cependant, la modernisation étant à l'ordre du jour, pour les Vietnamiens qui veulent apprendre de l'Occident comme l'ont fait les

1)- L'école Parangon, dépendante de l'Alliance française et installée à Joinville-le-Pont, était dirigée par André Salles, inspecteur des colonies retraité. Elle accueillit plusieurs jeunes Vietnamiens venus pour préparer le brevet élémentaire et le brevet d'enseignement primaire supérieur. Parmi eux, Nguyễn Thê Truyên, dont nous parlerons plus loin.

2)- Voir Georges Boudarel, "Phan Boi Châu et la société vietnamienne de son temps", in *France-Asie*, n° 199, 1969, ainsi que "Mémoires de Phan Boi Châu", traduction et notes de Georges Boudarel, in *France-Asie*, n° 194-195, 1968.

Japonais et les Chinois, qu'ils soient animés par un idéal désintéressé ou qu'ils visent la promotion sociale (notamment en entrant dans le fonctionnariat colonial), il n'y a d'autre alternative que le "voyage à l'Ouest" ou *Tây Zu*.

Le tournant de la Grande Guerre

Entre 1910 et la Grande Guerre (1914-1918), le nombre total de ces immigrants n'excédait probablement pas une ou deux centaines de personnes. Pour faire la guerre à l'Allemagne, le gouvernement français met à contribution les ressources humaines et matérielles de son empire colonial. En l'occurrence, le tournant du mouvement migratoire a lieu en 1915, lorsque les premiers travailleurs et soldats indochinois abordent le sol de France : de 1915 à 1919, 42 922 tirailleurs et 49 180 travailleurs sont envoyés en France⁽³⁾. Ce n'est pas de cette population en majorité illettrée (23 234 analphabètes sur 34 715 arrivants en 1915, ils étaient encore 17 308 en 1918) que sont issus les idéologues, les animateurs et les organisateurs du mouvement indépendantiste, mais elle fournit les indispensables auxiliaires : relais et boîtes aux lettres (les restaurateurs), agents de liaison et diffuseurs (navigateurs, ouvriers, gens de maison et plus rarement militaires).

Cependant, le pôle où se déroule le débat politique sur l'avenir du Vietnam se met en place avant que n'éclate le premier conflit mondial. Il apparaît autour du lettré Phan Chu (Châu) Trinh, une personnalité déjà connue et reconnue dans son pays pour son opposition à la monarchie "protégée" par le conquérant français. Trinh s'est prononcé pour la modernisation (il est un des acteurs du *Zuy Tân* dans sa province du Quang Nam au centre du Vietnam et il participe aux activités du *Đông Kinh Nghĩa Thục* à Hanoï), en dénonçant en termes très durs le régime impérial soumis et corrompu et son mandarinat sclérosé et exploiteur du peuple ; il accuse aussi le régime et l'administration coloniale française, qui "coiffe" et perpétue ce régime en l'utilisant à ses fins de domination et d'exploitation (*voir encadré ci-contre*). En 1908, un soulèvement antifiscal violent a lieu dans le Quang Nam, la responsabilité en est imputée à Phan Chu Trinh qui est condamné à mort ; sa peine ayant été commuée, il est déporté au bagne de Poulo Condor.

Grâce à des amis français, le journaliste Ernest Babut et le commandant Jules Roux qui font intervenir la Ligue des droits de l'homme et du citoyen (LDHC), Trinh est libéré du bagne et il est admis à résider en France où il s'exile en 1911. Il fait connaissance avec son compatriote Phan Van Truong, répétiteur à l'École des langues orientales de

3)- "Contribution de l'Indochine à l'effort de guerre de la métropole", Centre des archives d'outre-mer (CAOM), fonds Agence FOM 271, 1920. Ces chiffres sont inférieurs à ceux des Africains et même des travailleurs chinois.

Phan Chu Trinh (1872-1926)

Lettré, reçu aux examens avec le grade de docteur, il fit un bref passage dans le mandarinat puis il en démissionna. Il exposa ses idées dans un *Mémoire sur les maux dont souffre le peuple annamite*, adressé au gouverneur général Paul Beau en 1906 et qui, fait remarquable, fut imprimé dans une publication officielle, le *Bulletin de l'école française d'Extrême-Orient* (volume 7, pp. 166-175). Il en appelait à la France républicaine pour qu'elle mette fin à la monarchie archaïque et au mandarinat oppressif. Il fut désormais dans le collimateur des autorités.

Paris, et tous deux fondent la Fraternité des compatriotes (*Hôi Đông Bao Thân Ai*) en 1912 puis l'Association des patriotes indochinois en 1914 (*voir encadré ci-dessous*). Ces initiatives valent aux deux hommes l'accusation de complot concerté avec le prince Cuong Dê (alors réfugié au Japon et prétendant au trône du Vietnam) et en collusion avec les Allemands après que la guerre a éclaté ; Trinh est incarcéré à la Santé et Truong au Cherche-midi, prison militaire, parce que, citoyen français, il est mobilisé lorsque la guerre éclate. Les deux hommes sont libérés en 1915 après neuf mois de détention et l'intervention active d'un avocat socialiste, Marius Moutet (au nom lié aux affaires indochinoises jusqu'en 1947), ainsi que du commandant Roux et de la Ligue des droits de l'homme. C'est à ce moment-là que Truong est envoyé comme interprète

Phan Van Truong (1875-1933)

D'une famille tonkinoise (Nord) de lettrés et mandarins, il eut deux frères déportés à la Guyane pour "complot" contre les Français. Interprète, il vient en France faire des études de droit ; après sa licence, il est inscrit comme avocat au barreau de Paris ; en 1922, il est docteur en droit. Il publie en 1928 sa version des événements auxquels il se trouve mêlé en France dans un livre intitulé *Une histoire de conspirateurs annamites à Paris ou la vérité sur l'Indochine*. Il retourne au Vietnam en 1928, mais c'est à Saïgon (Sud) qu'il réside et travaille jusqu'à son retour en France, de 1928 à 1930, où il est incarcéré pendant neuf mois pour complot contre l'État. Il retourne à Hanoï, où il semble se mettre en retrait de la politique et meurt dans la discrétion, presque dans l'oubli.

auprès des ouvriers indochinois qui viennent d'arriver à l'arsenal de Toulouse. De son côté, Trinh se voit supprimer l'allocation annuelle de 6 000 francs que lui versait le gouvernement et il doit travailler comme retoucheur photographe, métier auquel il initiera un jeune compatriote, le futur Hô Chi Minh.

L'exposé de ces détails est nécessaire pour comprendre l'attraction exercée par les deux hommes et les ralliements autour d'eux, en majorité des étudiants, mais également des travailleurs restés en France après la guerre (ouvriers et navigateurs) et les gens de maison (cuisiniers, valets et bonnes que l'on appelait les *boys*) que des coloniaux ont ramenés avec eux de leur séjour en Indochine. Le plus connu de ces intermédiaires est Dang Van Thu, navigateur marié avec une Française comme Nguyễn

Thê Truyên, il fonde une famille au Havre et ouvre un restaurant qui est à la fois un relais et le "financier" du Parti annamite de l'indépendance ainsi que des journaux (par exemple *Việt Nam Hôn*) que celui-ci publie à la fin des années vingt. Ces relations forment la trame de la radicalisation progressive dans cette décennie.

Les "cinq dragons"

Phan Chu Trinh est la personnalité phare, celle qui sert de référence notamment à ses compatriotes qui ont choisi de prendre le chemin de l'Occident : Nguyễn Tât Thanh (Ho Chi Minh), séjournant en Angleterre, avait établi une correspondance avec Phan Chu Trinh avant de franchir la Manche en 1917⁽⁴⁾. Les soupçons, la surveillance et les brimades dont Trinh fait l'objet de la part du gouvernement français ne font que renforcer son prestige auprès de ses compatriotes. Après le décès de son

4)- Voir Pierre Brocheux, *Hô Chi Minh, du révolutionnaire à l'icône*, Payot, Paris, 2003.

jeune fils et la perte de ses allocations, Trinh réside dans l'appartement de Phan Van Truong, au 6, villa des Gobelins, dans le XIII^e arrondissement de Paris. C'est également le premier domicile de Nguyen Tât Thanh, ainsi qu'un lieu de réunions fréquenté par Nguyễn Thê Truyễn et Nguyễn An Ninh (voir encadrés p. 30 et 32). Dans cette brève période (1919-1923), les Vietnamiens de Paris ont surnommé ce groupe "les cinq dragons" (Ngu Long), un premier cercle étroitement surveillé par la police, qui y dispose d'un si ce n'est de deux indicateurs.

Les "dragons" et les compatriotes qui gravitent autour d'eux ont un idéal commun : l'indépendance de leur pays et la liberté de leur peuple. Jusqu'en 1919 et mis à part Ninh qui

ne s'est pas encore joint aux aînés, ils agissent de concert. Ainsi, *Les revendications du peuple annamite*, qui se réfèrent aux quatorze points du président américain Woodrow Wilson, signées Nguyễn Ai Quôc et portées par Nguyễn Tât Thanh à la Conférence de Versailles, sont-elles le fruit de leur concertation. Ils estiment que le régime républicain français a une influence positive, et c'est en ce sens que Truong donne une conférence le 18 février 1923, où il compare la domination française à celle que les Chinois ont imposée au Vietnam, à l'avantage de la première parce que la France inculque l'idéal d'une civilisation du Progrès et des arguments propres à revendiquer la liberté et l'indépendance de leur pays.

Phan Chu Trinh reste un partisan de changements progressifs et non violents – cela le distingue de son *alter ego* Phan Boi Châu, partisan de la révolution par l'action armée et terroriste. Trinh se fonde sur son expérience personnelle pour faire confiance aux institutions de la République française et pour espérer l'application des idéaux de la Révolution de 1789 jusque dans les colonies. Il renouvelle ses attaques contre la monarchie et le protectorat lorsque l'empereur Khai Dinh visite officiellement la France dans l'été 1922. À son tour, Nguyễn Ai Quôc écrit une pièce de théâtre satirique contre le même monarque, *Le dragon de bambou*, que Léo Poldès (fondateur et animateur du Club du Faubourg) fait représenter à Garches, à la fête du journal communiste *L'Humanité*, en juin 1922⁽⁵⁾.

Truong donne une conférence le 18 février 1923, où il compare la domination française à celle que les Chinois ont imposée au Vietnam, à l'avantage de la première, parce que la France inculque l'idéal d'une civilisation du Progrès.

5)- Entretien avec le journaliste américain Stanley Karnow, *Paris, années cinquante*, pp. 264-265.

La radicalisation politique

Mais les divergences apparaissent et se renforcent au fur et à mesure de l'évolution du monde, de la France et de son empire colonial. La révolution russe d'octobre 1917 et la prise de pouvoir par les bolcheviks se révèle un événement capital parce qu'il est suivi de la fondation de

6)- Trần Zân Tiên,
*Nhung mau chuyên về
hoạt động của Hồ Chí Minh*
(traduit en français,
*Avec le président Hồ chí
Minh*), Hanoi, 1970.
Écrit autobiographique
de Hồ Chí Minh.

7)- Lettre du 18 février 1922
citée par Thu Trang-Gaspard,
*Nhung Hoat dong cua Phan
Chu Trinh* (Les activités
de PCT), Paris, 1983, p. 140.

Nguyễn Thê Truyên (1878-1969)

Issu d'une famille de lettrés et mandarins du village de Hành Thiện (Nord), il est boursier du gouvernement français, fait des études à Toulouse et à Paris, devient ingénieur chimiste et licencié ès sciences, licencié en philosophie. Journaliste et militant politique, il prend ses distances vis-à-vis des communistes et rejoint la mouvance nationaliste. Sollicité par Hồ Chí Minh pour devenir vice-président de la République démocratique du Vietnam en 1946, il refuse l'offre. Il se présente plusieurs fois aux élections présidentielles du Sud Vietnam, sans succès, et meurt à Saïgon en 1969, la même année que Hồ Chí Minh à Hanoi.

8)- Note de l'agent
Desiré du 4 janvier 1923,
CAOM, Slotfom II/14.

la troisième Internationale et de son projet de révolution mondiale. La fondation du Parti communiste français en 1920 s'inscrit dans cette nouvelle logique et dynamique révolutionnaire. Le "délégué indochinois" au congrès du Parti socialiste français à Tour en 1920, Nguyễn Ai Quốc, a voté l'adhésion à l'Internationale communiste, car *"il y a une chose que j'ai bien comprise : la troisième Internationale accorde une attention à la libération des colonies... Quant à la deuxième Internationale, elle ne se préoccupe pas de la question coloniale"*⁽⁶⁾. Quốc devient un adepte du socialisme "maximaliste" comme l'on dit à l'époque. Ces divergences, qui ne sont pas seulement politiques mais proviennent de la différence de générations, n'empêchent pas Trinh d'exhorter Quốc à rentrer au pays⁽⁷⁾. Trinh, l'aîné et le réformiste, s'est rendu à l'évidence que la République française n'appliquera pas ses idéaux dans les colonies, il est revenu de ses espoirs et de ses illusions et il s'appête lui-même à quitter la France ; Truong, que sa qualité de citoyen français ne met pas à l'abri de la discrimination raciale et des brimades, fait le même constat, que sa place est dans sa patrie pour y faire bouger les choses.

Par ailleurs, le "danger bolchevik" est à l'ordre du jour des États impérialistes et provoque à la fois un raidissement du pouvoir colonial et une reconfiguration de la mouvance anticolonialiste en France comme dans le monde. Le soutien français aux indépendantistes indochinois se déplace vers l'extrême gauche. Certes, l'anticolonialisme libéral et humaniste continue d'agir : la Ligue des droits de l'homme et du citoyen crée une section qui s'occupe des "abus de la colonisation", termes qui dénotent l'absence de mise en cause fondamentale du régime colonial. Mais, la même année 1921, le Parti communiste français (PCF) crée une commission coloniale dont font partie Nguyễn Ai Quốc et Nguyễn Thê Truyên, ainsi qu'un cercle extérieur : l'Union intercoloniale, où les deux Indochinois se retrouvent aux côtés des Malgaches Ralaimongo et Stephany, des Antillais Max Clainville-Bloncourt et Sarrotte, de l'Algérien Hadj Ali, et d'autres. En 1923, il y a dix-huit Annamites sur les cent vingt et un membres de l'Union intercoloniale. En décembre 1922, dans une réunion à la dix-septième section de la fédération de la Seine du PCF, Quốc fait une déclaration significative. Il estime que *"les francs-maçons et les membres de la Ligue des droits de l'homme font de la collaboration de classe et non de la lutte de classes"*⁽⁸⁾, et il approuve les résolutions du quatrième congrès de l'Internationale qui interdit aux communistes d'adhérer à la franc-maçonnerie, à la LDHC et aux

organisations anarchistes. C'est désormais par rapport au bolchevisme que les forces politiques, les courants intellectuels définissent leur orientation et leurs prises de position vis-à-vis de la question coloniale.

En 1923, après avoir joué un rôle important dans la rédaction du *Paria*⁽⁹⁾, Quôc part pour Moscou, où l'Internationale l'envoie en Chine du Sud pour créer une organisation révolutionnaire indochinoise. Nguyễn Thê Truyên le remplace dans l'Union intercoloniale et à la rédaction du journal *Le Paria* jusqu'à sa démission du PCF en 1925. Le PCF et le syndicat Confédération générale du travail unitaire (CGTU) ouvrent aux colonisés les colonnes de leur presse et mettent à leur disposition des locaux de réunion (à cet égard, le Cercle international des marins de Marseille, 1927, et de Bordeaux, 1928, créé par la CGTU joue un rôle très important) ainsi que des militants pour accomplir certaines tâches (distribution de tracts sur la voie publique, transport de courrier vers l'Indochine). C'est encore le PC qui se charge d'acheminer des Vietnamiens vers l'Université des travailleurs d'Orient à Moscou (faux passeports, argent, billets de train ou de bateau) par des filières que le Komintern a mises en place (sur quarante-sept élèves Vietnamiens de l'UTO entre 1925 et 1934, quarante viennent de France). Plus tard, Truyên justifiera sa coopération par le fait que les communistes français étaient les alliés les plus proches et les plus fiables⁽¹⁰⁾. En 1925 et en définitive, le cercle des "cinq dragons" disparaît de lui-même après les départs successifs de Nguyễn An Ninh, Nguyễn Ai Quôc, Phan Van Truong et Phan Chu Trinh (*voir encadré p. 33*). Mais la relève est d'ores et déjà assurée.

Le passage de témoin

À partir de 1925, la composition de l'immigration vietnamienne en France se modifie. La plupart des soldats et la majorité des ouvriers ont été rapatriés. Mais les navigateurs sont encore nombreux et les effectifs de la population estudiantine augmentent : de 177 en 1924, ils passent à 1 700 en 1929⁽¹¹⁾, à la veille du soulèvement de 1930-1931 en Indochine. Ces jeunes gens fréquentent les lycées, les facultés mais aussi des écoles professionnelles. Ils sont répartis dans la France entière avec une majorité – 1 100 – à Paris, 200 à Aix-en-Provence, 80 à Montpellier et 110 à Toulouse, le reste à Marseille, Bordeaux et Lyon. Les navigateurs sont nombreux à Marseille, au Havre, mais il y en a également à Dunkerque⁽¹²⁾ et à Bordeaux. Au total, il y aurait

© D.R. - CAOM.

Nguyễn Thê Truyên.

9)- Quôc écrit vingt-deux articles dans le journal (trente-huit numéros de 1922 à 1926 avec un tirage passé de 2 000 à 5 000 puis 10 000 exemplaires) qu'il illustra par des dessins et dont il assura la diffusion de façon très active.

10)- Voir sa biographie par Dang Huu Thu, *Thân Thê và su nghiệp nhà cách mạng Nguyễn Thê Truyên* (La personne et l'œuvre du révolutionnaire Nguyễn Thê Truyên), Melun, 199. Contient de nombreux textes de Truyên en français.

11)- Chiffres cités par Ngo Van dans *Vietnam 1820-1945...*, p. 69.

12)- Dans ce port, le Foyer indochinois, ouvert en 1933 sur une initiative privée, compte une centaine d'adhérents, mais lorsque le Foyer ferme en 1938, seulement une dizaine d'entre eux paient leur cotisation.

13)- Selon une note de la préfecture de police de Paris du 23 janvier 1929, qui précise que la liste est incomplète, CAOM, Slotfom III/6.

14)- CAOM, Slotfom III/3.

15)- Note de l'agent Désiré du 28 juin 1927, CAOM, Slotfom III/3.

16)- Rapport du ministre des Colonies au président du Conseil du 2 avril 1927, *ibid.*

17)- En 1927, à la Chambre des députés, Léon Blum déclare "nous désirons que la législation coloniale s'achemine de plus en plus vers l'indépendance, vers le self-government comme les dominions", cité par Dang Huu Thu, *op. cit.*, p. 38.

18)- Albert de Pouvourville qui écrit aussi sous le nom de plume Mat Gioi, était un écrivain colonial reconnu, admirateur de la philosophie taoïste et tenant de "l'impérialisme progressiste". René Maran, administrateur des colonies originaire des Antilles, fit scandale en dénonçant la civilisation des Blancs dans *Batouala* auquel fut décerné le prix Goncourt en 1921.

5 000 Indochinois dont 3 675 "ont un dossier individuel au ministère des Colonies"⁽¹³⁾. Les travailleurs comme les étudiants se groupent au sein d'associations à caractère professionnel et/ou mutualiste ; en 1927 la police française en recense sept, dont le nombre d'adhérents varie entre quinze et quatre cent cinquante⁽¹⁴⁾. Les unes sont dirigées ou fonctionnent sous l'influence de militants indépendantistes, d'autres se placent à l'écart de la politique et bénéficient de subventions gouvernementales mais sont l'objet de tentatives de prise en main par les radicaux. Cependant, il est impossible de mesurer l'impact réel de la propagande communiste sur les travailleurs.

Une configuration politique plus diversifiée que précédemment se développe dans ces milieux de l'immigration. Une de ses composantes se pose en continuatrice de l'esprit de la politique de Phan Chu Trinh, tandis que les trois autres s'en démarquent par leurs orientations radicales : le Parti annamite de l'indépendance, la section indochinoise du PCF et quelques-uns qui sont attirés par l'opposition ouvrière du Parti bolchevik et Léon Trotsky. La première est représentée par le Parti constitutionnaliste indochinois, animé par deux brillantes personnalités : l'agronome Bui Quang Chieu et le juriste Zuong Van Giao. Comme l'écrivit Giao à propos de leur principale aspiration : "Nous cherchons à nous entendre avec les Français pour qu'ils nous rendent notre civilisation, nous ne voulons pas les chasser de notre pays mais nous voulons être traités à égalité."⁽¹⁵⁾ Ces déclarations ne rassurent pas le gouvernement ni les milieux coloniaux, qui qualifient Chiêu "d'agitateur" et considèrent que le "Parti constitutionnaliste est, au reste, peut être le plus dangereux parce qu'il attire de nombreuses personnalités de la métropole par son programme réformiste"⁽¹⁶⁾. Le fait est qu'il est soutenu par les socialistes⁽¹⁷⁾, certains francs-maçons, mais aussi par les libéraux comme Jules Roux, l'ami de Phan Chu Trinh et avocat du barreau de Tours, Léon Werth, Félicien Challaye, les écrivains "coloniaux" Albert de Pouvourville et René Maran, lauréat du prix Goncourt de 1921⁽¹⁸⁾.

Nguyễn An Ninh (1900-1943)

Originaire d'une famille de lettrés de Cochinchine, après avoir obtenu sa licence en droit à Paris, il retourne au pays dès 1922. Journaliste à *La Cloche fêlée* et pamphlétaire pugnace, il mène une action militante intense (il crée son propre parti, s'engage dans des tournées de propagande dans le delta du Mékong) qui le conduit quatre fois en prison et la cinquième fois, en 1937, au bagne de Poulo Condor, où il meurt en 1943. Il lutta côte à côte avec les communistes, mais n'adhéra jamais à leur parti. Inclassable idéologiquement et politiquement, admirateur de Nietzsche et d'André Gide, Ninh fait figure de révolté et de lutteur indépendant, un patriote qui met l'accent sur la révolution de la culture. Ngo Van relate sa rencontre avec Ninh dans *Au pays de la Cloche fêlée*, pp. 111-113. Sur cette génération et sur Ninh en particulier, voir Huê Tâm Hô Tai, *Radicalism and the origins of the Vietnamese revolution*, Harvard University Press, 1992.

Le parti des opprimés

Lorsque Bui Quang Chiêu et Zuong Van Giao retournent au Vietnam à la fin de l'année 1927, leur parti ne fait plus parler de lui en France et le terrain est libre pour l'expansion du Parti annamite de l'indépendance (PAI) et les communistes. Entre temps, Phan Boi Châu est enlevé par la police française de Shanghai et condamné à mort (en 1925, mais cette peine est commuée en une assignation à résidence à Huê jusqu'à sa mort en 1940). Phan Châu Trinh meurt en 1926 et la population l'honore par de véritables funérailles nationales dans tout le pays. L'effacement de ces deux personnalités emblématiques consacre le passage du témoin à une génération plus jeune.

Les "dragons" quittent la France

Lorsqu'ils quittent la France, animés par une même volonté de s'opposer au régime colonial, les "dragons" ont une orientation politique affirmée. Trinh reste fidèle aux méthodes légales et pacifiques. Il avait demandé, en vain, la nationalité française pour bénéficier des droits de citoyen, agir librement et pour se présenter aux élections de député de la Cochinchine contre le colonialiste Ernest Outrey. Il met l'accent sur le travail d'éducation du peuple dans un sens républicain et démocratique. Truong intervient comme conseiller juridique en coopération avec l'avocat français M^e Monin, ami d'André Malraux. Ils éditent le journal *La Cloche fêlée*, où Truong traduit et publie en feuilleton (n° 53 à 60) *Le manifeste communiste* de Karl Marx et Friedrich Engels. Quant à Quôc, il est à Canton après avoir rallié le léninisme à Moscou en 1923, où il fonde le *Việt Nam Thanh Niên Cach mang đông chi Hôi*, Association des camarades de la jeunesse révolutionnaire vietnamienne, et publie le journal *Thanh Niên*.

En 1926, une fois sorti de l'Union intercoloniale pour laquelle l'indépendance du Vietnam n'était pas un objectif principal, Truyên fonde le Parti annamite de l'indépendance ; le but du parti est affiché dans le premier numéro de *La Nation annamite*, du 15 janvier 1927 : *"Nous sommes des esclaves qui veulent devenir des hommes libres, nous sommes vingt millions d'opprimés qui veulent former une nation indépendante."* Les statuts du PAI sont déposés à la préfecture de police de Paris le 14 juin 1926, le siège central est à Paris et il y a trois sections en province : au Havre, à Bordeaux et à Toulouse. Il semble qu'une majorité des radicaux se regroupe au sein ou autour du nouveau parti au point que le gouvernement français considère qu'il est *"nettement révolutionnaire, très comparable au Kouomintang chinois où les progressistes côtoient les bolcheviks"*⁽¹⁹⁾. Le parti est dissout en mars 1929. Les militants du PAI sont très actifs, ils multiplient les *meetings*, ainsi Truyên lui-même fait un tour des villes de Clermont-Ferrand, Bordeaux, Toulouse, Aix-en-Provence, Grenoble, ce qui fait dire qu'*"un peu partout les éléments perturbateurs indochinois gagnent du terrain et deviennent la majorité"*⁽²⁰⁾. Ils publient plusieurs journaux : *Việt Nam Hôn* (L'âme du Vietnam), *Hôn Việt*

19)- Rapport du ministre des Colonies au président du Conseil, 2 avril 1927, AN, 2MIA 241.

20)- Note du 30 novembre 1926, CAOM, SPCE 380.

Nam, Phuc Quốc (Restauration nationale), *An Nam Hôn*, dont les changements de titres sont la conséquence des interdictions successives. Ils sont différents du *Paria* en ce qu'ils s'adressent aux seuls Vietnamiens et sont publiés en *quốc ngữ* (transcription romanisée) ou en *quốc ngữ* et français. À partir de 1928, une presse d'extrême gauche apparaît parallèlement. À titre d'exemples : *Lao Nông* (Ouvriers et paysans) publié par le PCF à Paris, le *Quốc Tê Lao Đông Văn Tai* (L'Internationale des travailleurs des transports) à Marseille et au Havre. Tous ces journaux sont éphémères car ils sont frappés d'interdiction et saisis⁽²¹⁾.

À partir de 1930, le PCF s'engage plus à fond dans la lutte anticolonialiste, notamment contre la répression

en Indochine ; L'Humanité consacre un article sur ces événements presque chaque jour, tracts et meetings se multiplient.

Lorsque Truỳnh retourne dans son pays en compagnie de sa femme française et de ses trois enfants, le PAI et surtout sa presse sont animés par des jeunes étudiants, tels que Ta Thu Thâu et Tran van Thach qui,

sous l'influence du marxisme, vont donner une nouvelle orientation au mouvement indépendantiste vietnamien en France⁽²²⁾. Deux questions vont être au centre des débats surtout dans le milieu étudiant mais en étant répercutées dans le monde du travail manuel. La première concerne le rôle des intellectuels diplômés : viennent-ils faire des études en France pour retourner dans leur pays et se cantonner dans l'exercice d'une profession qui leur donnera un statut en haut de l'échelle sociale, si ce n'est même qu'ils deviendront des agents de l'administration coloniale ? Ou vont-ils se mettre au service de leur nation en contribuant à l'éducation du peuple et en participant à la lutte pour l'indépendance ? Ces questions sur le rôle de l'élite intellectuelle sont notamment débattues au cours du Congrès des étudiants annamites qui se tient à Aix-en-Provence en septembre 1927 à l'initiative des constitutionnalistes. Réunissant une centaine de participants, il établit une communication permanente entre les groupes dispersés et constitue une structure d'accueil pour les nombreux arrivants. La deuxième question porte sur le projet révolutionnaire : va-t-il être limité à l'obtention de l'indépendance nationale ou sera-t-il élargi et prolongé par la révolution sociale qui associera le peuple à la direction des affaires ? C'est alors que la relation entre capitalisme et colonialisme est dénoncée, le second étant l'enfant du premier. Selon Ta Thu Thâu, la bourgeoisie vietnamienne est appelée à évoluer dans l'orbite du capitalisme colonial. Cette thèse concorde avec la ligne politique "classe contre classe" du Komintern et du PCF. De façon corollaire, l'alliance avec la paysannerie est indispensable à la libération nationale et au triomphe de la révolution. S'il est relativement aisé de s'accorder sur le premier point, le second provoque une divergence qui s'accroît et que l'on retrouve dans d'autres mouvements pour l'indépendance

21)- Les Archives nationales de France en possèdent les exemplaires enregistrés dans le fonds 7F/13409.

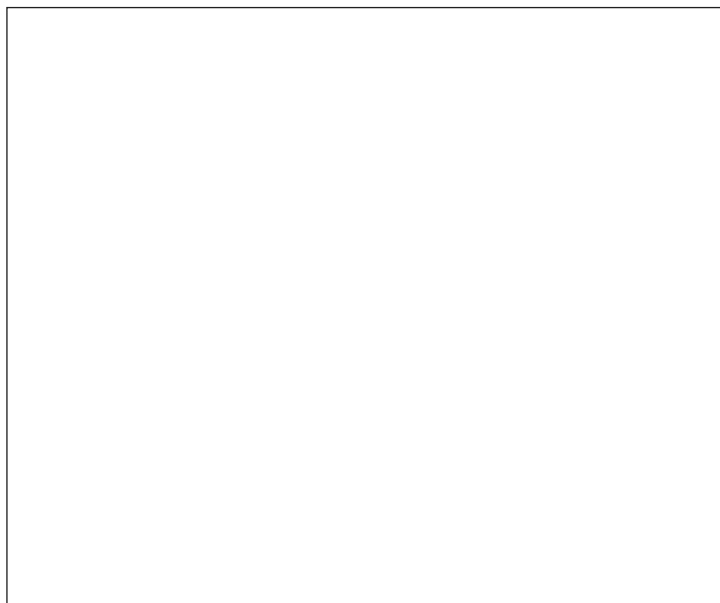
22)- Ta Thu Thâu devient le principal leader trotskyste en Indochine dans la fin des années trente, il sera assassiné par le Viet Minh en 1945. Le passage du "patriotisme au marxisme" de 1926 à 1930 est très clairement analysé par Daniel Hémerly dans "Du patriotisme au marxisme. L'immigration vietnamienne en France (1926-1930)", *Le Mouvement social*, n° 90, janvier-mars 1975, pp. 3-54.

des pays colonisés. Au fur et à mesure que l'on s'avance dans le siècle, les positions respectives se durcissent et Nguyễn Thê Truỵên, à l'occasion d'un bref retour en France en 1934, est attaqué par le journal *Vô San* (*Le Prolétaire*, n° 4, juin 1934). Publié par le PCF, le journal qualifie Truỵên de "traître qui fréquente les flics, les fascistes", de surcroît il est le "valet de Bui Quang Chiêu"⁽²³⁾.

La colonisation civilisatrice en échec

Car entre temps, des événements dramatiques se sont déroulés en Indochine en 1930. En février ont lieu la révolte de Yên Bay et la fondation du Parti communiste du Vietnam à Hong-Kong. Ces deux initiatives sont contemporaines de l'échec de la "politique d'association franco-indigène" d'Albert Sarraut, promoteur du développement économique et de la "colonisation civilisatrice", échec confirmé lorsque le gouverneur général, le socialiste Alexandre Varenne nommé en 1925, se heurte aux intérêts investis dans la colonie et capitule en fait devant eux. Enfin, elles précèdent de peu le soulèvement populaire qui a pour théâtre le Nord Annam et la Cochinchine. De mai 1930 à juin 1931, pour la première fois, les communistes vietnamiens mobilisent la population rurale, soit plusieurs milliers si ce n'est des dizaines de milliers de manifestants, avant que la répression ne fasse des centaines de victimes et des milliers de prisonniers. Ces événements sont les ressorts qui font rebondir le mouvement indépendantiste vietnamien. À Paris, en mars et mai 1930, les militants radicaux manifestent contre la répression de Yên Bay. Dix-neuf d'entre eux sont expulsés vers l'Indochine en juin, parmi eux Ta Thu Thâu (déjà sur des positions trotskistes), et Nguyễn Van Tao (chargé des questions coloniales auprès du

23)- CAOM, SPCE 380. Les détracteurs de Truỵên saisissent alors l'opportunité de rappeler qu'il est le petit-fils d'un mandarin, vice-gouverneur de la province de Thai Binh, victime d'un attentat à la bombe perpétré en 1913 par un résistant, partisan de Phan Boi Châu.



Dans les années trente, les clivages s'accroissent entre modérés – constitutionnalistes et autres réformistes – et révolutionnaires, entre nationalistes et partisans de l'extrême gauche, ainsi qu'à l'intérieur de cette dernière.

comité central du PCF). En Cochinchine, le mot d'ordre de confiscation des terres des propriétaires fonciers locaux lancé par les communistes alarme les bourgeois possédants du Parti constitutionnaliste, et un

Bibliographie complémentaire

Ngo Van, *Au pays de la Cloche fêlée. Tribulations d'un Cochinchinois à l'époque coloniale*, Paris 2000. Militant trotskyste, il échappe à la répression Viet Minh et se réfugie en France en 1948.

Nhật Linh, nom de plume de Nguyễn Tuong Tam, *Di Tâý* (Le voyage en France). Il séjourne en France en 1930-1931 pour des études littéraires et artistiques. Écrivain chef de file du mouvement littéraire et artistique *Tu Luc Van đoàn*, qualifié de "romantique". Nationaliste, il fut ministre des Affaires étrangères (sans pouvoir) du gouvernement Hồ Chi Minh (1946), réfugié au Sud Vietnam, emprisonné par le gouvernement Ngô Đình Ziem, il se suicida en 1963.

Phan Van Truong, *Une histoire de conspirateurs annamites à Paris ou la vérité sur l'Indochine*, rééditée par les soins de Ngo Van en 2003, Paris.

Lê Huu Khoa, *Les Vietnamiens en France. Insertion et identité*, Paris, 1985.

Maurice Rives, "1939-1954, les travailleurs indochinois en France", *Hommes & Migrations*, n° 1175, avril 1994, pp. 24-29.

Trần Nguon Phiêu, *Phan Van Hum*, Texas, 2003. Hum fut un intellectuel et militant trotskyste, assassiné par le Viet Minh en 1945.

premier divorce est perçu entre les modérés et les révolutionnaires. *La Tribune indochinoise*, porte-parole des constitutionnalistes, met alors le doigt sur la résultante des débats au sein de l'immigration en métropole : "Au lieu de combattre l'impérialisme comme l'exige le principe fondamental de leur parti, les communistes s'attaquent aux riches propriétaires annamites qui se trouvent comme eux dans la même situation de conquis."⁽²⁴⁾ À partir de 1930, le PCF s'engage plus à fond dans la lutte anticolonialiste notamment contre la répression en Indochine ; *L'Humanité* consacre un article sur ces événements presque chaque jour, tracts et *meetings* se multiplient.

Dans les années trente, les prises de position sont, pour ainsi dire, nettement définies dans le champ politique de l'immigration comme dans celui de l'Indochine elle-même. La courte période du Front populaire en France va encore les souligner et accentuer les clivages entre modérés – constitutionnalistes et autres réformistes – et révolutionnaires, entre nationalistes et partisans

de l'extrême gauche, ainsi qu'à l'intérieur de cette dernière. En France, un certain nombre d'étudiants sympathisent avec, voire rallient les organisations du "Front popu"⁽²⁵⁾. Dans le monde des travailleurs, les rapports de police enregistrent un fait significatif : le Foyer indochinois de Dunkerque est l'objet de dénigrement de la part de deux Annamites qui ont ouvert un restaurant et, fait majeur, en novembre 1938. Un groupe tente d'instaurer l'autogestion : "nous sommes Annamites, un conseil annamite, nous sommes navigateurs, par conséquent ouvriers, il n'y a pas de Français, pas de patrons, c'est la classe ouvrière qui gouverne."⁽²⁶⁾ En décembre 1938, le Foyer ferme ses portes définitivement.

L'humiliation des maîtres vaincus

La Seconde Guerre mondiale est une étape cruciale des migrations "de masse" des Indochinois en France. Comme en 1914, le ministère des Colonies fait appel à l'Empire colonial. Au moment de la capitulation de

24)- Du 15 novembre 1929.

25)- Par exemple, les archives nous apprennent qu'en 1937 deux étudiants en droit, Nguyễn Huu Tho et Pham Van Bach, se voient refuser la naturalisation française à cause de leurs sympathies politiques de gauche. Dans les années soixante, le premier sera le président du Front national de libération du Sud Vietnam et le second le président de la Cour suprême de la République démocratique du Vietnam

26)- CAOM, Slotfom III/50.

1940, 28 000 Indochinois sont en France (8 000 tirailleurs et 20 000 ouvriers non spécialisés)⁽²⁷⁾. Une partie est rapatriée avant que les communications maritimes avec l'Indochine ne soient interrompues, mais 15 000 connaissent l'occupation allemande parfois dans de très mauvaises conditions matérielles et sanitaires (de 1939 à 1944, 595 sont décédés dont 319 de la tuberculose)⁽²⁸⁾. Psychologiquement et moralement, on imagine aisément quels sont les effets de la débâcle et de la défaite de la "mère France" sur ces hommes. Certains sont carrément abandonnés par leur encadrement français au moment de l'exode⁽²⁹⁾, ensuite ils se retrouvent dans des camps livrés à l'oisiveté ("mère de tous les vices" comme l'on sait), après la capitulation ils sont nombreux à être sans travail et à apparaître comme des concurrents de la main-d'œuvre française⁽³⁰⁾. Ils assistent à l'humiliation de leurs maîtres vaincus, mais aussi à la résistance qui se développe contre l'occupant ; certains d'entre eux y participent en combattant dans les maquis, ils paient l'impôt du sang, ainsi que Phan Chu Trinh le rappelait aux Français vingt ans plus tôt. Les autorités virent la main du PCF et de la CGT ou encore des militants trotskistes dans les mouvements de revendications de 1945-1946 mais le commandant de la deuxième légion indochinoise cantonnée à Bergerac rapporte sa conversation avec l'aumônier catholique, le RP Duu Duong, qui "avoue être absolument convaincu que l'heure a sonné pour l'Indochine de revendiquer son indépendance totale [...] il ne s'est pas caché que le matin même il avait dit une messe devant les travailleurs réunis afin que les vœux des travailleurs annamites soient exaucés". À Noël 1945, dix compagnies ou détachements cantonnées dans le Sud-Ouest de la France entreprennent une grève de la faim contre la guerre d'Indochine naissante⁽³¹⁾.

Il n'est pas jusqu'aux étudiants "sérieux" qui avaient donné la priorité à leurs études sur les activités militantes qui ne se décident à franchir le pas : en 1946, Nguyễn Ngọc Bích, promotion 1931 de l'École polytechnique, rejoint le Comité de la résistance du Nam bô (Cochinchine) contre les Français, il est capturé. Son compatriote et condisciple à Polytechnique, Hoang Xuân Han (promotion 1930), adresse alors une lettre ouverte à ses camarades polytechniciens français où il rappelle l'enseignement de leur professeur d'histoire : "*Quand vous serez officiers, ingénieurs ou administrateurs dans les colonies, n'oubliez pas qu'il y en est dont l'histoire est aussi belle que la nôtre et dont les hommes ont su défendre leur patrie avec dignité et honneur. Vous respecterez vous-mêmes en estimant et en respectant les sentiments patriotiques de leurs habitants. L'Annam est de ces pays.*"⁽³²⁾

27)- Plus de 16 000 d'entre eux sont employés dans les poudreries, usines d'armement et arsenaux de la marine, où leurs rendements sont jugés "excellents" et même "meilleurs que celui des ouvriers français" par leurs employeurs selon le rapport de l'inspecteur des colonies Carbon-Ferrière, CAOM, Slotfom X/51.

La France, plus que la Chine,
fut le laboratoire de la modernisation
politique et culturelle du Vietnam,
parce que l'immigration indochinoise y fut un riche
bouillon de culture.

28)- Pour une étude globale de la question, voir M. Rives, "1939-1954, les travailleurs indochinois en France", *Hommes & Migrations*, n° 1175, 1994, pp. 24-29.

29)- Voir les souvenirs de Lê Huu Tho, *Itinéraire d'un petit mandarin*, L'Harmattan, 1997. Lê Huu Tho accompagna les travailleurs en France en tant qu'interprète en 1939. Il décrit notamment l'exode de 1940.

30)- Le même problème se retrouve chez les navigateurs : à Marseille en octobre 1943, dix-huit sont embarqués, mais quatre-vingt sont à terre et vingt-neuf ont charge de famille, épouse française et deux à quatre enfants, CAOM, Slotfom III/50.

31)- CAOM, SlotfomX/82.

32)- Citée intégralement par Anousheh Karvar dans *La formation des élites scientifiques et techniques étrangères à l'École polytechnique aux XIX^e et XX^e siècles*, thèse de doctorat, Centre d'histoire des sciences et des techniques, université Paris-VII Denis Diderot, 1997, p. 240.

Selon la dialectique marxienne, le capitalisme est son propre fossoyeur en créant le prolétariat ouvrier, la même image est applicable au colonialisme. Les dominants ont besoin de travailleurs manuels et intellectuels et de soldats. De leur côté, si les dominés ont besoin de travail, ils aspirent aussi à entrer dans la modernité : ces besoins conduisent les uns et les autres à entrer en relations et à former une configuration transactionnelle. Que cela soit par contrainte ou de plein gré, les colonisés acquièrent les techniques et les savoirs qui avaient doté leurs maîtres d'une supériorité stratégique et ils les retournent contre ceux-ci. Nguyễn An Ninh écrivait que *"les 'retours de France' avaient reçu des mains des Français même l'acte de condamnation du régime imposé par les colons à l'Indochine... Ils combattent ouvertement au nom des idées humanitaires et des principes de 1789."*⁽³³⁾ La France, plus que la Chine, fut le laboratoire de la modernisation politique et culturelle du Vietnam parce que l'immigration indochinoise fut un riche bouillon de culture. Cette histoire est simultanément celle d'un moment de la mondialisation et de la nationalisation ou indigénisation de ce même processus, les deux termes contraires d'une même dialectique.

L'histoire des pérégrinations des colonisés dans la métropole impériale en quête de réponse aux interrogations soulevées par la domination française révèle deux faits : l'ambivalence de la culture impériale française du XX^e siècle en même temps que la faculté d'adaptation des Vietnamiens à la nouvelle donne politique et culturelle qu'une puissance étrangère leur imposait. En outre, les interactions et les transactions sont un exemple pertinent pour les tenants de l'histoire croisée ou de l'histoire partagée. Elle est une sortie de l'histoire univoque des rapports colonisés-colonisateurs. ◀

33)- *La France en Indochine*, avril 1925 (la BDIC-Nanterre a un exemplaire de la brochure). Ninh eut l'idée de faire suivre le titre de son journal *La Cloche fêlée* de la mention "Organe de propagande des idées françaises", d'après Hồ Huu Tuong, *41 nam lam bao* (41 ans de journalisme), Saïgon, 1972, p. 24. Militant trotskyste, Hồ Huu Tuong échappa à l'élimination de ses camarades au Vietnam, mais mourut dans les années quatre-vingt, au moment où il était libéré d'un camp de rééducation du Vietnam socialiste.



Pierre-Jean Simon, "L'Indochine française : bref aperçu de son histoire et des représentations coloniales"

▶ Dossier *France, terre d'Asie*, n° 1234, novembre-décembre 2001

Ida Simon-Barouh, *Les Vietnamiens en France*

▶ Hors-dossier, n° 1219, mai-juin 1999